

huit jours, et après avoir pillé la ville d'Ayas, il s'en revint dans ses Etats. Les Vénitiens et les Génois l'engagèrent alors à conclure la paix. Pierre exigea des Egyptiens les frais de son expédition à Ayas et à Tripoli, en 1368. Son successeur, Pierre II, parvint, paraît-il, au bout de dix ans, à se rendre maître d'Ayas au nom des Arméniens et des chrétiens; car, sur la tombe de son secrétaire, Philippe de Maizières (que Léon, le dernier roi des Arméniens, fit son exécuteur testamentaire), dans l'église des Célestins, où il fut inhumé, on avait tracé cette inscription: «Print par bataille et à ses frais les cités d'Alexandrie en Egypte, Tripoli en Surie, Layas en Arménie, Sathalie en Turquie, etc». Mais n'y a-t-il pas ici confusion entre les actes de Pierre II et ceux de Pierre I^{er}?

C'est le dernier souvenir se rattachant à Ayas, ville chrétienne. Sa renommée, égale à celle des anciennes et des plus célèbres villes maritimes d'Orient, se perpétua bien longtemps encore dans la mémoire et l'imagination des occidentaux. Le premier prosateur des Italiens Boccaccio, contemporain de nos derniers rois, (il naquit en 1318 et mourut en 1365), s'est plu à faire venir d'Ayas deux de ses héros. Il raconte qu'un enfant, appelé Thoros (Théodore), jeune captif amené par les Génois qui le croyaient turc, avait été vendu au Sicilien Amerigo qui le fit baptiser et nommer Pierre. Devenu jeune homme, Thoros se prit de passion pour la fille de son maître, *Violante*; Amerigo voulut alors le faire mettre à mort. Mais les Ambassadeurs du Roi d'Arménie, qui se rendaient à Rome, passèrent par la ville de Trapani en Sicile. L'un d'eux, nommé Fineo, reconnut dans Thoros son fils, le délivra et, avec le consentement d'Amerigo, lui fit épouser Violante, et «montati in galea, seco ne menò a Layazzo, dove con riposo e con pace de'due amanti, quanto la vita loro durò, dimorarono»⁵⁸⁰. Les commentateurs de Boccace pensent que le fond de cette histoire est véridique, toutefois, le temps indiqué par l'auteur ne correspond pas avec l'époque où eut lieu cette ambassade. Boccaccio dit que cette aventure arriva sous le règne de Guillaume-le-Débonnaire, roi de Sicile; or Ayas n'existait pas encore en ce temps-là.

Dans un autre conte, Boccace raconte les aventures de Melisse, jeune homme noble, «della Città di Lajazzo, onde egli era e dove egli abitava», qui

⁵⁸⁰ BOCCACCIO, IV, 7.